



Enquête exploratoire sur le chemsex dans le contexte de la prostitution /du travail du sexe HSH

& Trans* à Bruxelles Capitale et au-delà.



Présentation d'Alias

L'asbl Alias travaille depuis 2009 auprès des HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes) et des personnes trans* actifs dans la prostitution/le travail du sexe en Région de Bruxelles Capitale. Alias développe des stratégies de promotion de la santé, de prévention/réduction des risques et d'inclusion sociale à travers plusieurs projets participatifs et une offre de services psycho-médico-sociaux: du travail de rue en ville et des permanences internet sur les sites d'escorting, des permanences médicales (dépistages IST/VIH, vaccins, PrEP), des permanences d'accueil, des activités collectives et communautaires et un suivi individuel. L'offre d'Alias est intégralement anonyme et gratuite. Notre objectif est de répondre aux besoins et d'accompagner les demandes du public. Nous proposons aussi une expertise sur la prostitution HSH et des personnes trans* auprès de nos partenaires.

Plus d'information : www.alias.brussels

Nous contacter : contact@alias.brussels

Présentation et objectifs de l'enquête

L'enquête a été réalisée en 2019 afin d'améliorer les connaissances de l'équipe d'Alias sur les réalités et enjeux du chemsex (usage de produits psychoactifs en contexte sexuel) parmi les travailleurs/travailleuses du sexe HSH et trans* à Bruxelles. Le focus a été mis sur :

- Les produits et modes de consommation
- La fréquence de la pratique
- Les formes de paiement
- Les implications sur la vie des travailleurs du sexe
- Les besoins des travailleurs du sexe en rapport avec le chemsex.

Les résultats ont également permis de créer une rubrique spécifique et entièrement nouvelle sur le site internet www.chemsex.be (en partenariat avec l'Observatoire du sida et des sexualités, Ex Aequo et le réseau associatif chemsex bruxellois) : <https://chemsex.be/sexe-sous-chems/travail-du-sexe/>

Définitions

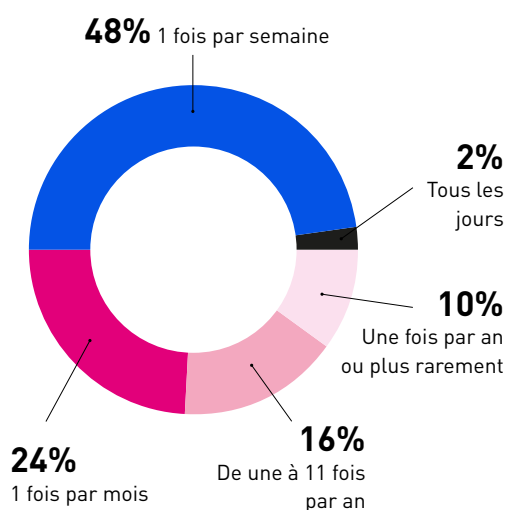
- Choix d'une **définition extensive** du chemsex² incluant les produits psychoactifs légaux et illégaux, circulant de longue date ou apparus plus récemment.

« Le chemsex c'est prendre des produits psychoactifs ou drogues qu'elles soient légales (ex: alcool, médicaments, viagra) ou non (héroïne, Crystal Meth/Tina, speed/amphétamines, cocaïne, GBL/GHB) dans un but sexuel. »

- Le slam ou slamming désigne la pratique consistant à s'injecter une substance psychoactive en contexte sexuel. Le terme est apparu parallèlement à celui de chemsex. Le slamming est pratiqué la plupart du temps afin d'avoir de longues sessions de chemsex s'étalant sur plusieurs jours ou tout un week-end, les produits utilisés étant très puissants et dont les effets sont multipliés par ce mode de consommation.
- Travail du sexe/prostitution : Alias utilise les deux termes ensemble pour refléter la diversité des réalités sociales de l'activité, cependant, un seul terme est parfois utilisé dans le rapport et le résumé du rapport dans un souci de facilitation de la lecture.

À quel rythme les travailleurs du sexe pratiquent-ils le chemsex ?

Fréquence du chemsex parmi les répondants (N=50)



Méthodologie

- Questionnaire en 4 langues (français, néerlandais, anglais, espagnol).
- Diffusion durant 9 mois via les sites d'escorting investis par Alias, parmi le public d'Alias concerné, les réseaux sociaux (groupes Facebook spécifiques), les partenaires d'Alias notamment le réseau BNMT (Belgian Network Male and Transgender Prostitution), les listes de diffusion des différentes organisations nationales, européennes et internationales dédiées aux travailleurs/travailleuses du sexe.
- Diffusion en ligne au-delà de la Belgique et ciblage des profils d'escorts ayant renseigné une activité à Bruxelles.

Échantillon

118 personnes contactées de manière proactive en ligne via des sites d'escorting.

52 répondants âgés de 18 à 60 ans (moyenne 34 ans).

Limites

- Échantillon restreint (52 répondants).
- Données déclaratives sur des pratiques liées à des produits en partie illégaux.
- Les personnes pratiquant le chemsex contre de l'argent, des produits ou d'autres biens et services mais ne se définissant pas comme travailleurs du sexe/escorts ne se sentaient probablement pas concernés par l'enquête et peuvent être sous-représentées.

Où pratique-t-on le chemsex dans la prostitution / le travail du sexe ?

72,1% des répondants ont fait du chemsex en Belgique durant la dernière année.

Des travailleurs du sexe chemsexeurs se rendent mobiles pour suivre les clients sur la scène gay festive en Europe et dans le monde.

Plusieurs types d'espaces où se pratique le chemsex : métropoles et grandes villes européennes, sphère privée (appartement, hôtel, chez soi ou chez le client), lieux de drague (sauna, boîtes, parcs, rue), destinations de voyage, de fêtes ou de vacances.



La pratique du chemsex, entre choix et contraintes

Un quart des personnes (26,5%) pratiquerait le chemsex uniquement à la demande du client, un tiers (30,6%) par envie et une petite moitié (42,9%) parce que leur souhait de pratiquer le chemsex rejoint celui des clients.



Les produits consommés

- **Par les travailleurs du sexe :** 60,8% stimulants sexuels (Kamagra®, Viagra®, Cialis®), 56,9% Alcool - Poppers - Cocaine, 47,1% GHB/GBL, 45,1% Cannabis - Extasy, 41,2% Crystal meth - Tina, 27,5% MDMA, 23,5% Kétamine, 19,6% méphédronne, 15,7% médicaments (autres que les stimulants sexuels), 13,7% champignons, 11,8% LSD - méthadone, 9,8% héroïne, 3,9% 3MMC, 2% huile de CBD.

- **Comparaison avec les produits consommés par les clients selon les travailleurs du sexe :** stimulants sexuels en 3^{ème} position (59,2%) derrière la cocaïne (73,5%), l'alcool et le poppers (67,3%). L'utilisation déclarée de la Tina est forte dans les réponses : 41,2% des répondants disent l'utiliser et 59,2% déclarent que les clients l'utilisent. Le GHB/GBL est en 3^{ème} position des produits les plus utilisés par les travailleurs du sexe et en 4^{ème} position chez les clients selon les travailleurs du sexe. Dans les produits plus courants, l'usage du cannabis, des extasys, du poppers, de la cocaïne, de l'alcool et du speed sont souvent mentionnés tant du côté client que du côté travailleurs du sexe.

Les modes de consommation

82% sniffé, 66% fumé, 48% avalé, 22% injection/slam, 4% plug anal.

Focus Slam : 24 répondants sur 52 (46,15%) se sont prononcés sur le slam. Parmi eux : 25% des travailleurs du sexe déclarent injecter le client ; 75% disent ne pas injecter les clients ; 29,2% déclarent s'injecter eux-mêmes ; 20,8% déclarent se faire injecter par le client.

Une terminologie particulière et diversifiée

Trois groupes de mots se dégagent pour désigner les pratiques du chemsex :

- Chems, plans chemsex, chemsex, sessionchemx, plan planant, chems-friendly (les plus utilisés en francophonie).
- Party & play (PnP), White party (dénomination plus anglo-saxonne).
- Slam (Désigne l'injection par voie intraveineuse dans le chemsex).

Volonté de se démarquer de la figure du « toxicomane » même si les produits et les pratiques sont parfois les mêmes. Le sexe sous drogue devient alors chems, Party & Play ou chemsex, la pratique d'injection en contexte sexuel devient slam.

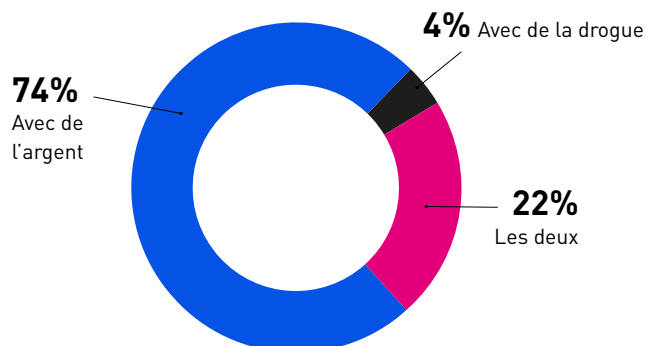
Plusieurs dénominations pour un même produit. Certains arrivent à en parler aux clients sans forcément nommer la pratique.

Apparition croissante de profils d'escorts « No chems » suivant le mouvement anglo-saxon de « sober sex »³ apparu en 2019 chez les escorts/travailleurs du sexe.



Travail du sexe, chemsex et formes de paiement

Le paiement du travail du sexe en lien avec le chemsex (N=50)

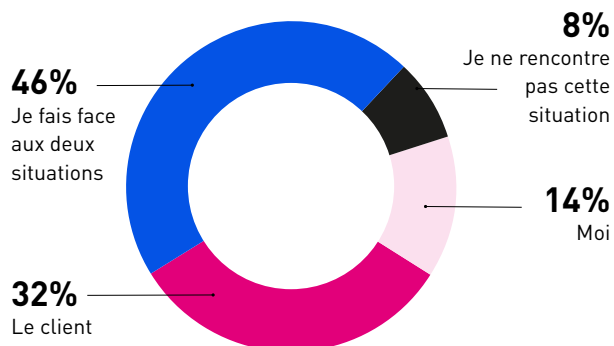


Parmi les répondants, la norme dominante de paiement du travail du sexe en rapport avec le chemsex est le paiement en argent mais la rémunération avec des produits psychoactifs n'est pas marginale.

20% des répondants déclarent avoir déjà eu au moins une fois un échange sexuel dans le but de se procurer des produits.

Qui fournit les produits ?

Fourniture des produits (N=50)



Celui qui fournit les produits peut être autant le travailleur du sexe que le client. Ces actes exposent les personnes vis-à-vis de la loi qui les considère comme des revendeurs.

Les besoins d'information

- Comment gérer les clients avant, pendant et après les passes (fixer des limites et savoir les appliquer) ?
- Informations factuelles et sans jugement ; et contrôle autour de la qualité des produits (réduction des risques et services de testing des produits).
- Comment gérer ses consommations ? Prise en charge après la consommation (craving, descente, sevrage).
- Aide pour retrouver le plaisir sexuel sans drogue (baisse de la libido, dysfonctionnement érectile).
- Formation et connaissances sur la réduction des risques (injection de drogue).
- Informations légales (fourniture de drogue, consommation).

On peut retrouver les réponses et conseils d'Alias à ces demandes d'informations des travailleurs du sexe chemsexuels sur le site www.chemsex.be dans la rubrique « travail du sexe ».

Perspectives ?

Suite à cette enquête, l'équipe d'Alias dispose de nouveaux éléments pour optimiser ses interventions et ses outils de conseil et d'orientation à destination de son public en matière de chemsex.

Cet effort devra être poursuivi à l'avenir, d'autant que les produits, les modes de consommation, la terminologie, les codes et les réponses en termes de réduction des risques et d'accompagnement des personnes désirant ralentir ou arrêter sont en constante évolution.

¹ Les illustrations utilisées sont issues du site www.chemsex.be porté par l'Observatoire du sida et des sexualités et Ex-Aequo. Illustrations ©Burt.

² Pour la situation à Bruxelles, voir : Van Acker, 2017, <http://observatoire-sidasesualites.be/wp-content/uploads/WEB-DEF-chemsex-rapport-mars17.pdf>

³ Voir : <https://honet.com/stories/sober-sex-workers> et <https://tetu.com/2019/01/11/en-angleterre-les-travailleurs-du-sexe-gays-luttent-contre-le-chemsex-avec-le-sober-sex>